



CHÂTEAU DE LA MERCERIE LA FOLIE DES GRANDEURS

.....
Charente



par SERGE SANCHEZ
photographies de MURIEL PIERROT (sauf mentions contraires)

Soit un **château construit en plein xx^e siècle** par un architecte autodidacte, avec une **façade néoclassique de 220 m de long** et, à l'intérieur, un musée privé de **près de 300 œuvres et objets d'art** dont une remarquable collection d'azulejos. C'est l'étonnante histoire du château de la Mercerie, près d'Angoulême, dont les propriétaires, les frères Réthoré, sont morts ruinés dans les années 1980. L'extraordinaire édifice revit et se visite désormais sous la houlette d'une association de sauvegarde.

La perte d'un frère explique le curieux serment d'Alphonse et Raymond de vivre sans femmes à la Mercerie, fidèles l'un à l'autre dans le célibat : on se protégerait mieux



Raymond (à gauche) et Alphonse (à droite) Réthoré au temps de leur splendeur. Pour le député gilet et cravate, pour le poète, foulard, croquenote et chapeau à la Briant.

Ils ont fait parler d'eux, les frères Réthoré, lorsqu'ils se sont installés au château. On disait que c'étaient des espions. Pensez. Il y en a un qui parlait russe! Il recevait même la *Pravda*. Et l'autre, le plus jeune. Il se promenait dans le parc avec une cape sur les épaules, un peu berger, un peu poète. Vous voyez le genre. La vérité, forcément, était plus extraordinaire que ce qu'on pensait.

En décembre 1924, donc, les frères Réthoré se portaient acquéreurs de la Mercerie, un château troubadour avec tourelles d'angle et donjon d'apparat, près de Magnac-Lavalette, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Angoulême. Outre le château et ses dépendances, volière, terrasse, potager, la propriété se montait à 40 ha de bois, de prés, de vignes et de friches. Des achats ultérieurs porteront les abords à un total de 370 ha. Tout cela payé rubis sur l'ongle avec l'argent d'un héritage.

FUSION FRATERNELLE

Les jeunes châtelains venaient de Liré, en Anjou. Le père, marchand de porcs et tenancier d'un café-hôtel, était mort jeune en laissant trois enfants. Alexandre, l'aîné, s'était tué dans un accident d'automobile en 1916. Ensuite, le drame avait tourné au merveilleux. Baccalauréat de philosophie en poche, Raymond va poursuivre ses études en Haute-Silésie, chez la princesse Von Galen, une « amie de la famille ». Rien de moins. C'est là qu'il montre un don stupéfiant pour les langues. Outre le grec et le latin, qu'il avait étudiés au lycée, il apprend l'allemand et le russe, auxquels s'ajouteront bientôt l'anglais, l'italien, le portugais, l'espagnol. Polyglotte à ce point, c'est rare. Surtout pour le fils d'un marchand de porcs. Et de Liré, par-dessus le marché. C'est ce qui pousse Raymond à faire planer le doute sur ses origines. On le dira fils naturel d'un Wittelsbach, apparenté au fameux Louis II de Bavière, ce bâtisseur de châteaux extravagants qui a

Alphonse Réthoré sur le chantier, examinant les plans avec les maçons, des gars du pays formés sur le tas. Pas un seul n'était professionnel.



celle de la princesse Von Galen, celle d'Édouard Herriot. L'éminent homme de gauche est un vieux camarade d'école du beau-père médecin. Il s'y connaît en hommes. Il ne lui faut pas longtemps pour remarquer l'envergure de Raymond, car même à cet âge, il n'en manque pas. La Charente, lui explique-t-il, a besoin d'hommes politiques, lancez-vous! Et c'est ce qu'il fait. En 1932, Raymond Réthoré est élu maire de Magnac-Lavalette; en 1936, il est député. Il le sera jusqu'en 1978.

Et le frère? Et Alphonse, dans tout ça? Lui, c'est un fondu d'architecture. Il n'a aucun diplôme en ce domaine. Juste une passion. Mais exclusive. Et ce qui l'obsède, c'est l'architecture du Grand Siècle. Sa culture s'est arrêtée vers 1700. Il aurait été comme chez lui à Versailles. Ainsi, les rôles sont-ils distribués. Raymond fait rentrer l'argent, Alphonse dessine des plans. Les travaux peuvent commencer.

fini à l'asile. Cela pouvait expliquer bien des choses. Il ne démentira pas. Mais à l'occasion, il se disait aussi descendant d'un maréchal de Louis XIV ou d'une dame d'honneur de l'impératrice Eugénie. Mensonge, mythomanie, roublardise... Il y avait de quoi s'y perdre. Sauf que Raymond se donnait les moyens de ses toquades. Il gardait les pieds sur terre. Il n'était pas fou.

Début 1925, les frères Réthoré s'installent en Charente. Raymond a vingt-trois ans. C'est un costaud d'un mètre quatre-vingt-dix, la voix qui porte, et pas toujours commode. Alphonse, lui, a dix-neuf ans. Au physique et au moral, plus effacé que son frère, fluide, délicat, artiste. La mort brutale de leur frère a dû peser dans leur envie de quitter l'Anjou. Il était plus facile d'oublier en s'éloignant. Elle explique aussi leur curieux serment de vivre sans femmes, fidèles l'un à l'autre dans le célibat : on se protégerait mieux.

L'ARTISTE ET LE POLITIQUE

Mais bref, les deux frères ont les clefs de la Mercerie depuis huit jours à peine quand leur mère décède. Leur beau-père – M^{me} Réthoré s'était remariée avec un médecin – ne fera pas long feu. L'usage conjoint de la bouteille et de l'automobile lui fait quitter à la fois la route et ce monde en 1927. Entre-temps, s'est produite une rencontre aussi prodigieuse que



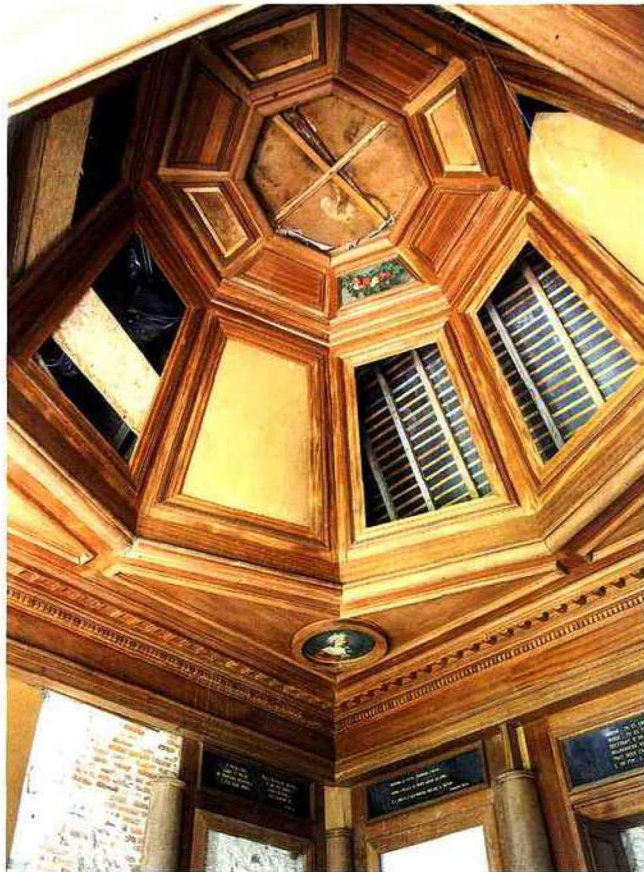
Le bureau de Raymond Réthoré. Le député y recevait jusqu'à cent personnes dans la matinée. Paternaliste ou opportuniste? Il était attentif à ses électeurs d'anciennes.

CLASSICISME MÉTIS ET DÉBRIDÉ

Vers 1936, on s'attaque au château existant, qui abrite les appartements privés. Les chambres, agrémentées de pinceaux, moulures, corniches, deviennent des pièces d'apparat. Elles pourraient convenir à un pape. Du genre Borgia. Le lit de Raymond est un monument, une sorte de temple du Parthénon en bois, avec comme ciel de lit une toile représentant *Suzanne au bain*. En face, il fait installer une peinture de l'école de Girodet sur laquelle batifolent un berger et une bergère. Pour le discret Alphonse, une stupéfiante coupole à pans coupés en guise de plafond! Il dort sous le dôme de Florence. En plus petit, soyons juste.

Passons à la bibliothèque. C'est là qu'armé d'un Vitruve et de quelques autres traités d'architecture tout aussi d'actualité, Alphonse foment ses plans. Ignorant princièrement leur époque, les frères Réthoré y entasseront des volumes de littérature classique et de mémoires historiques qui finiront à la bibliothèque d'Angoulême après leur mort. Ils y puiseront les sentences d'Horace, La Fontaine, Malherbe, etc., qu'ils feront graver dans des cartouches sur les murs de la Mercerie.

Non loin, se trouve le bureau du député. Raymond y recevait de 7h 30 à 13h. On faisait le pied de grue dès cinq heures du matin pour éviter une queue qui pouvait compter jusqu'à une centaine de personnes. Demandes d'emploi, difficultés à se soigner, à se loger... Monsieur le député écoutait les doléances et administrait son territoire en grand seigneur, à l'ancienne. Chacun repartait avec une lettre de recommandation rédigée sur-le-champ et signée de sa main. Il se vantera d'en avoir écrit plus de deux cent mille. Le médiocre n'était pas fait pour lui.



Ci-dessus, la chambre de Raymond Réthoré, avec son lit-temple grec ; en haut à droite, la coupole installée au plafond de la chambre de son frère. Chacun de ses pans était agrémenté de peintures. Ci-contre, la chambre de Béruges, une pièce d'apparat où les frères rêvaient de recevoir le général de Gaulle.





La galerie d'acajou et son décor d'azulejos. Ces panneaux de céramique, emblèmes du Portugal, ont ici des dimensions exceptionnelles.



AZULEJOS ET AUTRES MERVEILLES

En 1939, le petit château d'origine s'ouvre sur l'arrière avec la construction d'une pièce monumentale, la galerie des azulejos. Une toile de 6 m sur 11 et avoisinant la tonne, *Le Triomphe du Christ*, du peintre belge Antoine Wiertz (1806-1865) est accrochée au plafond. Quant aux azulejos, ces assemblages de carreaux émaillés emblématiques du Portugal, ce sont des pièces exceptionnelles. La plupart viennent de la fabrique Alaluiã, une entreprise de la région Centre du Portugal. Sur les 32 panneaux recensés, beaucoup mesurent 6 m de haut sur 2 m 60 de large. Outre cette taille inhabituelle, qui dépasse largement ce qu'on connaît ailleurs, leur particularité consiste à reproduire des œuvres de peintres français de l'époque classique, comme Le Lorrain,

Hubert Robert, et surtout Joseph Vernet, réputé pour ses somptueuses tempêtes.

Prolongeant la galerie des azulejos, la galerie d'acajou se détache franchement de la construction d'origine : ses larges baies vitrées donnent sur le parc en contrebas. Suivent deux salons, puis, la chambre de Béruges, une apothéose. Un baldaquin provenant de l'abbaye Notre-Dame-du-Pin, à Béruges, dans la Vienne, en est la pièce maîtresse. Ce chef-d'œuvre a été réalisé autour de 1700 par le sculpteur poitevin Joseph Girouard de Villiers. Après la guerre, Raymond a été pris d'une admiration inconditionnelle envers le général de Gaulle. Il rêvait de l'inviter à la Mercerie. Si l'événement s'était produit, c'est là qu'il l'aurait logé, dans la chambre de Béruges, sous ce baldaquin qui ne dépareillerait pas à Saint-Pierre-de-Rome.

Au-delà de la chambre de Béruges, c'est la fameuse façade. Un chantier pharaonique. 220 m de long, 15 m de haut. Elle sera inscrite au livre *Guinness des records* comme la plus longue au monde construite au *xx^e* siècle. Les travaux commencent en 1947. Au milieu des années 1950, plus d'une vingtaine d'ouvriers y travaillent six jours par semaine. Des gars du coin, qui apprennent le métier sur le tas. Le plus fort, c'est qu'il n'y a pas de contremaître. Juste Alphonse. Tout au moins pour le gros œuvre. Car on a fait venir des artistes italiens pour la décoration. Un sculpteur, d'abord, Pederzoli, qui fait de la dentelle au ciseau à bois. Et puis, des peintres. En particulier, le fameux Adolfo Tagliaferri. Il agrandissait ou découpait les reproductions de toiles anciennes pour les adapter aux caissons du plafond. À temps perdu, il crayonna les portraits des frères Réthoré et réalisa les peintures d'un cabinet secret situé dans la chambre de Béruges. Là, derrière les portes de ce qui semble être un placard, se dissimule une série de peintures porno-mythologiques de vigoureuse facture. Nos moines bâtisseurs n'étaient pas ennemis de la franche paillardise.

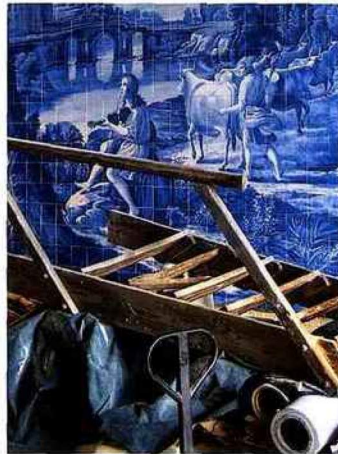
*220 m de long, 15 m de haut :
la façade sera inscrite au
livre Guinness des records
comme la plus longue au
monde construite au *xx^e* siècle*

Il y avait de l'espace, à la Mercerie, encore fallait-il le meubler. C'était le travail du député. Membre de la commission des Affaires étrangères, Raymond partait souvent en voyage officiel à l'étranger. Il courait les antiquaires de l'Europe entière. Il fit aussi démonter une fontaine monumentale installée dans le parc du président Coty, acheta un salon de marqueterie Napoléon III aux La Rochefoucauld, récupéra des cheminées après l'incendie du château de La Rochebeaucourt. Vasques, bustes d'empereurs romains, pendules, lustres, chandeliers, colonnes corinthiennes, meubles de bois doré, fauteuils, banquettes... Le mobilier s'entassait et la Mercerie finit par ressembler à une annexe de salle des ventes.

Mais d'où venait l'argent ? Car il en fallait, et beaucoup. La Mercerie était un gouffre. Les émoluments de Raymond ne suffisaient pas. Il tenta l'élevage de bovins. Ce fut un échec. En revanche, il gagna une fortune dans l'importation de machines de nettoyage à sec pour les pressings. Il fallait y penser. L'embellie ne dura qu'un temps. Dans les années 1970, les dettes s'accumulèrent et le chantier s'arrêta.

La Mercerie menaçait de ressembler bientôt aux ruines des tableaux d'Hubert Robert reproduits sur les azulejos. L'énorme vaisseau fantôme prenait l'eau. L'esprit d'Alphonse chavira. Il fit une chute dans un escalier. On l'interna chez les fous, à Breuty, près d'Angoulême. Lorsqu'il mourut, en 1983, on l'inhuma à la Mercerie, dans un pilier de sa façade inachevée. Raymond avait alors quatre-vingt-deux ans. Il pensa léguer le domaine à sa secrétaire. Mais celle-ci se tua dans un accident de voiture. Comme son frère, comme son beau-père... En 1986, il mourait à son tour et intégrait le pilier voisin de celui d'Alphonse. Fidèles à leur promesse, les frères Réthoré ne s'étaient jamais quittés.





Après 25 ans d'abandon, le château sortit de son sommeil. Sa réhabilitation menée par une association constituée une aventure humaine exemplaire

... ET REPRISE EN MAIN

Une première vente aux enchères permit d'éponger les factures. Les bâtiments furent ensuite vendus à un antiquaire parisien, qui débarrassa ce qu'il put et abandonna le reste à la pluie et à la poussière. En 2011, cependant, le château des frères Réthoré sortit de son sommeil. M. Didier Jobit, maire de Magnac-Lavalette-Villars, était convaincu que le domaine constituait un atout économique et touristique de première importance pour sa région. Il monta une association de sauvegarde. En huit mois, elle était forte de 400 adhérents ! Depuis, le mouvement n'a fait que s'amplifier.

Si la réhabilitation de la Mercerie est une réussite sur le plan matériel, elle constitue aussi, et peut-être même avant tout, une aventure humaine exceptionnelle. Et exemplaire. Magnac-Lavalette-Villars, commune rurale aussi désargentée que ses voisines, n'était pas a priori la mieux placée pour se lancer dans une telle opération. Qu'importe. Elle bénéficiait d'un atout irremplaçable : l'enthousiasme de son maire et de ses habitants.

Maçonnerie, menuiserie, restauration, débroussaillage... En cinq ans, les bénévoles, appuyés par des artisans qualifiés, réalisent des miracles. Une vingtaine de Compagnons du Tour de France recoiffent les tourelles. Des PME locales, des entreprises de travaux publics prêtent des engins. On décroche des subventions auprès du Conseil régional, de la DRAC... S'y ajoutent les bénéfices dégagés par les visites guidées, les brocantes, les spectacles organisés sur le site. En accord avec les Bâtiments de France, le dernier chantier en date consiste à créer une vaste entrée pour le public sur la façade est du château. Une folie, bien sûr. ●

SERGE SANCHEZ est écrivain.

À lire

La Mercerie, Une folie charentaise
Thierry Groensteen
Les Impressions Nouvelles, 2013, 25 €

Château de la Mercerie

Visites toute l'année
10 € (gratuit - 12 ans)
16320 Magnac-Lavalette-Villars
T. 05 45 64 92 54
chateaudelamerterie.fr

Georges Mesnard, président de l'association de la Mercerie, dévoile une ascension de la Vierge restaurée par des bénévoles.

